



Chercher à comprendre ensemble l'immigration actuelle

Fiches d'accompagnement

- Pour s'interroger ensemble sur cette réalité et, peut-être, modifier notre manière de voir et d'agir.
- Pour servir de base de travail à l'organisation d'une réflexion, en équipe, en relais, en territoire.

Sommaire

- P. 2 - Introduction
- P. 3 - Fiche n° 1 : Origines et causes des mouvements migratoires actuels
- P. 5 - Fiche n° 2 : Et la situation en France ?
- P. 7 - Fiche n° 3 : Accueillir, rencontrer, échanger avec des immigrés en France
- P. 10 - Fiche n° 4 : Chercher à comprendre l'Islam

Introduction

L'immigration française et européenne ont une longue histoire. Immigration venant des pays de l'Europe du sud, du Maghreb, de l'Afrique sud saharienne, etc. Ces mouvements ont été plus ou moins contrôlés, acceptés. Ils ont même été encouragés dans les années 1960/70 afin de fournir en main d'œuvre nos industries et les métiers les moins acceptés par les Français.

Depuis quelque temps cette réalité s'est transformée fondamentalement.

Fuyant des guerres, des massacres, l'oppression, des peuples entiers, hommes, femmes, enfants se présentent massivement aux portes de l'Europe. En 2015, plus d'un million de personnes.

Nous nous préparons à gérer en Europe une situation durable.

Nous vous proposons de vous réunir, en équipe, en territoire, en relais ou autres pour approcher ensemble cette réalité.

Si l'ACI vous propose cette démarche, c'est que nous avons le sentiment qu'une approche superficielle de cette réalité complexe porte en elle les germes dangereux du racisme, du rejet de l'autre, de l'extrémisme.

Il faut chercher à comprendre, s'approcher de la réalité. Identifier les idées reçues. Sans pour autant tout accepter dans les attitudes, les situations. Acceptons l'extrême complexité de l'accueil de ces migrants et de l'origine de ce drame.

« On ne peut pas être catholique, c'est-à-dire universel et xénophobe. Le rôle de l'Eglise est d'instruire les consciences, de donner des repères pour l'analyse politique : soucis des humbles, respect de la vie et de la dignité de la personne humaine, politique sociale et familiale et éducation des jeunes, dialogue avec tous les courants de pensées, paix en Europe, refus de la violence verbale. Autant de critères essentiels pour le bien commun, qui se combinent en tenant compte des contraintes. »

Mgr Ulrich, Archevêque de Lille, *La Croix* 3/12/2015

Fiche n° 1

Origines et causes des mouvements migratoires actuels

- De quels pays proviennent ces immigrations ?
- Dans ces pays identifiés, quelles sont les causes poussant ces populations sur les routes : volonté des pouvoirs locaux ? Perte totale ou partielle de gouvernance du pays ? Rejet de minorités ethniques ou religieuses ? Guerre civile ?
- Dans ces réalités, où sont les responsabilités : des acteurs locaux ? des acteurs européens, qu'ils soient des Etats ou des sociétés multinationales ? Des interventions internationales en Libye, Irak, Afghanistan, non contrôlées dans leurs conséquences ?
- Utilisation de ces immigrations de masse pour des objectifs d'épuration ethnique, religieux ?
- Volonté de déstabiliser l'Europe en y provoquant une immigration de masse difficilement contrôlable ? Infiltration de « candidats djihadistes » dans la foule des migrants ?
- Rôle de mafias, de trafiquants, de passeurs, pour faire de l'immigration une activité financièrement rentable ?
- Et bientôt des immigrations consécutives au réchauffement climatique.

Quelques données actuelles

Source UNHCR, décembre 2015 (journal La Croix)

- **Nombre de Migrants en pays d'arrivée (transit)**
 - Grèce : 794 372
 - Italie : 149 400
 - Espagne : 3592
- **Nombre de Migrants par pays d'accueil en destination finale**
 - Allemagne : 964 574
 - Suède 149 028
 - Autriche : 80 689
 - France : 69 000
- **Principales régions d'origine**
 - Sahel Afrique subsaharienne
 - Corne de l'Afrique
 - Syrie
 - Iran
 - Afghanistan



Migrants : les arrivées n'ont que légèrement décri depuis l'accord avec la Turquie

AFP 17-12-2015

Le nombre de migrants faisant la périlleuse traversée en mer entre la Turquie et la Grèce n'a que « légèrement » diminué en décembre comparé à novembre, malgré un accord de l'Union européenne avec Ankara pour freiner les flux, estime l'UE dans un rapport consulté jeudi par l'AFP.

« En décembre, le nombre enregistré d'arrivées par la mer depuis la Turquie vers la Grèce était en moyenne d'environ 4000 personnes par jour. C'est une diminution légère si on compare aux chiffres élevés de novembre (5000 à 6000 par jour) », a indiqué la présidence luxembourgeoise de l'UE dans ce rapport.

« La déclaration UE-Turquie du 29 novembre et le Plan d'action conjoint détaillant de nombreuses mesures pour répondre à la crise sont des éléments importants » dans la réponse apportée par les Européens à cet afflux sans précédent de migrants en Europe, souligne-t-elle. La Turquie s'est notamment engagée lors d'un sommet avec les dirigeants européens à Bruxelles le 29 novembre à renforcer la lutte contre les passeurs et les patrouilles de ses garde-côtes.

Mais « cette diminution peut, cependant, aussi être attribuée à d'autres facteurs », insiste le rapport de la présidence tournante de l'UE. L'hiver notamment, où les conditions de navigation sont plus dangereuses en Méditerranée, a toujours pour effet d'atténuer les flux.

Le HCR avait relevé début décembre que le nombre de migrants arrivés en Europe via la Méditerranée avait chuté de plus d'un tiers en novembre, sur un mois, pointant les conditions climatiques et la lutte contre les passeurs en Turquie.

Plus de 950 000 migrants ont rejoint l'Europe depuis le début de l'année, selon le Haut-commissariat pour les réfugiés de l'ONU, dont 800 000 en ralliant les îles grecques en mer d'Égée depuis les côtes turques.

Fiche n° 2

Et la situation en France ?

Mouvement migratoire de 2015 : nous avons accueilli 69.000 immigrés en 2015. Nettement moins que la moyenne européenne.

Pourquoi ? Qu'est-ce que cela révèle ?

Cherchons à différencier la réalité du mouvement migratoire de 2015, de la réalité de l'immigration permanente en France.

La réalité de l'immigration permanente en France

Analyses de presse suite à la publication de l'Insee

a) Article paru dans le journal « 20 minutes »

Nicolas Beunaiche, publié le 13.10.2015

Haro sur les idées reçues. L'INSEE dévoile ce mardi les résultats d'une étude menée entre 2006 et 2013 sur les flux migratoires entre la France et l'étranger. Loin de donner à voir une immigration galopante, l'analyse de l'institut rétablit quelques vérités sur la démographie française. *20 Minutes* a listé cinq idées reçues, afin de les mettre à l'épreuve des faits.

La France attire de plus en plus d'immigrés.

VRAI. Entre 2006 et 2013, le nombre de personnes nées à l'étranger de nationalité étrangère arrivées sur le territoire français a augmenté de 22 %. De 193 000 en 2006, il est passé à 235 000 en 2013, avec une progression régulière depuis 2009.

La part d'immigrés dans la population augmente très fortement.

FAUX. Au 1er janvier 2014, la France comptait 8,9 % d'immigrés (contre 8,1 % en 2006). Leur part dans la population s'est donc accrue de 0,8 point seulement entre 2006 et 2014. Car si des immigrés rejoignent la France, d'autres la quittent. En 2013, 95 000 d'entre eux ont quitté le territoire français, soit trois fois plus qu'en 2006. L'accroissement de la mobilité professionnelle de courte durée, notamment intra-européenne, l'explique en partie.

L'augmentation de la population est due à l'afflux d'immigrés.

FAUX. Entre début 2006 et début 2014, la population résidant en France a augmenté de 2,6 millions de personnes pour s'établir à 65,8 millions, sans compter Mayotte. Le solde migratoire, de + 400 000 personnes sur la période, contribue pour 16 % à cette hausse.

Les Français quittent de plus en plus le territoire.

VRAI. Entre 2007 et 2013, le nombre de départs de personnes nées en France a progressé de 5,2 % par an en moyenne. En 2013, près de 197 000 d'entre elles ont quitté le territoire, soit 59 000 de plus qu'en 2006. Des chiffres dans la moyenne de l'OCDE, selon les experts, qui réfutent l'idée d'une fuite des cerveaux.

L'augmentation des flux migratoires est plus forte en France qu'ailleurs en Europe.

FAUX. Elle n'est pas spécifique à la France. En 2013, le solde migratoire dans l'Union européenne s'élevait à 575 000 personnes (3,4 millions d'entrées et 2,8 millions de sorties), soit 594 000 de moins qu'en 2006. La situation diffère simplement selon les pays : en Allemagne, le solde migratoire augmente fortement ; en Espagne, il est négatif. La France est au milieu.

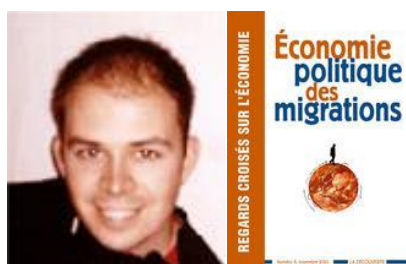
b) France info, publié le 13/10/2015

L'Insee a dévoilé mardi 13 octobre les résultats d'[une étude sur les flux migratoires](#) entre 2006 et 2013. Première indication, le solde migratoire est en baisse (la différence entre le nombre de personnes qui arrivent en France et celles qui repartent). « *En 2006 ce solde était de + 112 000, en 2013, il reste positif, mais seulement de + 33 000* », détaille en plateau Julien Gasparutto. Cette baisse s'explique par une augmentation des départs d'immigrés. « *En 2006 il n'y avait que 29 000 immigrés qui quittaient la France, 95 000 en 2013, c'est-à-dire trois fois plus* », poursuit le journaliste de France 3.

c) Quel est le poids financier de l'immigration en France ?

Coût de l'immigration - Pr [Xavier Chojnicki \(27/04/2012\)](#)

Les immigrés sont une très bonne affaire pour l'économie française : ils reçoivent de l'Etat 47,9 milliards d'euros, mais ils reversent 60,3 milliards. Autant dire un solde positif de 12,4 milliards d'euros pour les finances publiques, qui ne représente pourtant que la part monétaire de transferts bien plus importants. Dans ce pays de 64,7 millions d'habitants, 6,5 millions de Français comptent au moins un immigré dans leur famille. Les chiffres de l'immigration légale sont très fluctuants. En France, on recense environ 5,3 millions de résidents étrangers avec leurs familles.



Une équipe de chercheurs de l'université de Lille, sous la direction du Pr [Xavier Chojnicki](#), a réalisé pour le compte du ministère des Affaires sociales une étude sur les coûts de l'immigration pour l'économie nationale. Travaillant sur des chiffres officiels, les chercheurs ont décortiqué tous les grands postes de transfert des immigrés. Il en ressort un solde très positif. Les chercheurs ont remis leur rapport en 2009, au terme de trois ans d'études. Les 47,9 milliards d'euros que coûte l'immigration au budget de l'Etat (2009) sont ventilés comme suit : retraites, 16,3 milliards d'euros ; aides au logement, 2,5 milliards ; RMI, 1,7 milliard ; allocations chômage, 5 milliards ; allocations familiales, 6,7 milliards ; prestations de santé, 11,5 milliards ; éducation, environ 4,2 milliards.

De leur côté, les immigrés reversent au budget de l'Etat, par leur travail, des sommes beaucoup plus importantes : impôt sur le revenu, 3,4 milliards d'euros ; impôt sur le patrimoine, 3,3 milliards ; impôts et taxes à la consommation, 18,4 milliards ; impôts locaux et autres, 2,6 milliards ; contribution au remboursement de la dette sociale (CRDS) et contribution sociale généralisée (CSG), 6,2 milliards ; cotisations sociales, environ 26,4 milliards d'euros.

A ce solde positif de quelque 12,4 milliards d'euros il faut ajouter d'autres revenus pas toujours monétaires, mais d'une grande importance sociale et économique : les immigrés occupent l'immense majorité des emplois dont les Français ne veulent pas, et 90 % des autoroutes ont été et sont construites et entretenues avec de la main-d'œuvre étrangère. Sans immigrés, les prix à la consommation (produits agricoles et autres) seraient bien plus élevés, la main-d'œuvre étrangère étant bien moins payée.

Fiche n° 3

Accueillir, rencontrer et échanger avec des immigrés en France

A. Accueillir

L'accueil de migrants « de passage »

Des migrants ne souhaitent que traverser la France pour se rendre en Allemagne, dans des pays du Nord ou en Angleterre.

- Calais est la réalité emblématique et dramatique de cette réalité. La concentration de personnes cherchant à traverser la Manche « coûte que coûte » engendre une réalité dramatique en terme humanitaire, économique, sécuritaire. Certains n'ayant plus rien à perdre parce qu'ils ont tout perdu, sont prêts à tout. Pillés par des passeurs, ils n'ont plus rien, même pour un retour. Le port de Calais connaît de temps à autre une situation insurrectionnelle.

- Cherchons à comprendre et à analyser cette réalité ?
- Les causes de ce blocage aux frontières ?
- Pourquoi tant d'immigrés souhaitent le passage vers l'Angleterre ?

- La complexité de l'accueil humanitaire : meilleur est l'accueil, plus j'attire les candidats à l'exil. Instrumentalisation de cette problématique par des mafias organisant l'immigration comme une activité économique rentable... pour eux.

- Mais peut-on laisser ces hommes et ces femmes survivre dans « cette jungle » Que reste-t-il de la dignité humaine ?
- Comment en parle-t-on autour de nous ? Quelle position je prends dans ces débats ?
- Quelle peut être ma contribution à cet accueil ?

L'accueil des migrants souhaitant s'installer en France

Passer de l'accueil d'urgence à l'accueil permanent n'est pas aisé. Dans son histoire contemporaine, la France n'a pas toujours été à la hauteur de l'enjeu. La mauvaise intégration des harkis, ou des travailleurs amenés pour nos industries, sont encore ici ou là des plaies ouvertes.

- Qu'est-ce que je connais des dispositifs mis en place dans ma région, pour l'accueil des migrants ?
- Les médias parlent d'intégration ou d'assimilation ? Que recouvrent ces termes ?
- Accueillir des migrants dans leurs réalités culturelles, religieuses, ce n'est pas accepter le communautarisme. Quelle peut être notre contribution dans la lutte contre ce communautarisme ?
- L'accès à l'emploi est la condition de base d'une bonne intégration sociale. Quels sont les moyens mis en place dans votre région pour un accès à l'emploi des migrants ?

B. Rencontrer, échanger

C'est dans la rencontre entre personnes que les barrières tombent, que les idées toutes faites, se déplacent, évoluent. De part et d'autre.

Il n'est pas aisé de rencontrer des immigrés. Tant de barrières matérielles, sociales, culturelles nous séparent même si notre proximité géographique est quelque fois réelle.

Il n'est pas non plus aisé de les rencontrer en évitant un certain paternalisme, une certaine commisération de bon aloi.

L'histoire de mon interlocuteur ? Que dit-il des causes de son départ ? Comment a-t-il financé son voyage ? Combien ? Pourquoi tant de risques ? Quel métier exerçait-il chez lui ? Et sa famille ? Où est-elle ? Son projet ?

Réfléchissons ensemble où et comment rencontrer et entamer un dialogue avec des hommes ou des femmes issus de l'immigration ?

- Certains d'entre nous font partie d'associations d'aide aux migrants. Est-ce que je connais des membres de ces associations avec lesquels nous pourrions organiser des rencontres avec des immigrés ?
- Je peux aussi être partie prenante d'associations caritatives. Restos du cœur, Secours Catholique, Secours Populaire etc.....J'y côtoie des immigrés. Au-delà de l'aide matérielle Est-ce que je peux engager un vrai dialogue avec eux ?
- Dans mon entourage, mon monde professionnel et autre, je peux côtoyer des personnes issues de l'immigration. Entamons un dialogue. Leur histoire ? que vivent-ils en France ? Parlons-leur de nous aussi, de notre pays.
- Chaque diocèse a une pastorale des migrants. Pourquoi ne pas contacter leurs responsables ? Par leur intermédiaire organiser une rencontre ?
- Autres ?

Fiche n° 4

Chercher à comprendre l'islam

« On ne peut pas supprimer une religion parce qu'il y a beaucoup de groupes fondamentalistes à un moment de l'histoire. Le dialogue avec l'islam est possible. Ils ont tant de valeurs constructives. Combien de guerres, pas seulement de religions, avons-nous fait, nous chrétiens ? Le sac de Rome (an 1527) ce ne sont pas les musulmans qui l'ont fait. Nous devons demander pardon (en citant la guerre de trente ans et le massacre de la saint Barthélemy). Catherine de Médicis n'était pas une sainte. Le fondamentalisme religieux est une maladie qui existe dans toutes les religions. Nous catholiques, nous avons tant qui croient détenir la vérité absolue et salissent les autres par la calomnie et la diffamation et font du mal. Je le dis parce que c'est mon Eglise. » (Pape François 1/12/2015)

L'islam est une réalité à l'histoire complexe. Elle est multiple. Bien souvent nous confondons la culture du monde arabo-musulman et l'islam.

Les musulmans sont aussi des chercheurs de Dieu. Nous avons quelques héritages communs : le Coran reconnaît comme « éminents » : Abraham, le Christ, Marie, etc. Même s'ils ne leurs donnent pas la même dimension que les religions chrétiennes.

Au XIII^e siècle, les échanges entre les mondes chrétiens, juifs, islamiques étaient intenses tant dans les domaines philosophiques, littéraires, scientifiques, artistiques, religieux. Nous en sommes bien loin.

L'islam est devenu pour certains un outil de fanatisation. Pour d'autres, un mode d'identification sociale dans un contexte dans lequel ils se sentent opprimés.

Les musulmans ont aussi leur responsabilité dans la montée des intégrismes.

Certains d'entre eux entament actuellement une relecture non littérale du Coran afin d'en retrouver l'essence.

Dans notre vie quotidienne nous croisons de plus en plus de personnes hommes ou femmes portant les signes de leur appartenance à l'islam. Dans certaines villes le nombre de mosquées est en nette augmentation.

Cherchons à comprendre

Ensemble, en organisant des temps de réflexion (relais, débats) : prendre contact avec des responsables diocésains en charge du dialogue interreligieux. Inviter un universitaire spécialiste de l'islam. Ou, par leur intermédiaire, contacter un imam, des croyants.

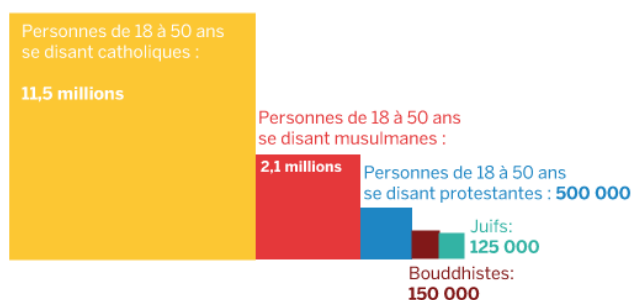
- Dans ce que nous voyons, ce que nous entendons, qu'est-ce qui est vraiment constitutif du cœur de l'islam ?
- Qu'est-ce qui est l'expression d'une réalité culturelle ponctuelle, d'une minorité, voire d'une dérive ?

Pour aller plus loin

A. Que pèse l'islam en France ?

http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/01/21/que-pese-l-islam-en-france_4559859_4355770.html

Combien de musulmans en France ?



Sources : Enquête "trajectoire et origine" Insee/INED, 2008

 LeMonde.fr/lesdecodeurs

Les pratiques de l'Islam acquièrent, spécialement auprès des jeunes générations de musulmans, une visibilité nouvelle, du fait de pratiques, notamment issues du salafisme, comme le port du voile intégral dans la rue, ou des revendications autour du voile à l'école.

L'émergence d'une filière halal est également une composante de cette visibilité croissante. Selon un cabinet spécialisé, Solis, ce marché était, en 2013, de 5,5 milliards d'euros, en forte croissance depuis plusieurs années. Il était surtout concentré sur la viande, qui représente 88 % du chiffre d'affaires du secteur.

En 2013, **Hugues Lagrange, sociologue au CNRS**, publiait une étude qui montrait que cette affirmation plus forte de la pratique et de l'identité musulmane était surtout le fait des jeunes. « La résurgence des pratiques culturelles et la religiosité augmentent chez les immigrés venus en France avant l'âge de 16 ans et chez les Français descendants d'immigrés, mais pas chez les immigrés arrivés à l'âge adulte », expliquait-il. Pour le sociologue, c'est le résultat d'un « sentiment de relégation sociale » qui favorise l'émergence d'une culture de l'islam rigoriste parfois opposé aux valeurs de la République.

En France, des jeunes de plus en plus fidèles à l'Islam

Selon son étude, 90 % des 18-25 ans respectaient les prescriptions alimentaires musulmanes et le ramadan, soit plus que leurs aînés. Une conclusion qui avait posé question, et qui rejoignait d'autres études, tendant à montrer que les musulmans « qui vivent dans les "quartiers immigrés" sont sensiblement plus religieux que ceux qui sont dispersés dans des "quartiers mélangés" » ou ceux issus de couples mixtes. Une conséquence, pour lui, de l'échec de l'intégration : « Pour les jeunes ayant réussi leurs études ou vivant loin des cités, l'Islam est un Islam d'Europe, plus moderniste, marqué par une foi plus personnalisée. »

B. Un Islam à réformer

http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/01/19/un-islam-a-reformer_4559220_3232.html

Comment forger une théologie islamique qui, tout en restant fidèle à l'esprit de la foi, offrira un contre-modèle convaincant face au djihadiste et autres interprétations violentes des textes sacrés ? Des intellectuels musulmans ou non musulmans s'interrogent :

Aux élites musulmanes de créer une alternative libérale crédible, par Zafer Senocak, écrivain.

Le Coran est un texte à repenser, par Waleed Al-Husseini, fondateur du Conseil des ex-musulmans de France.

N'ignorons pas la violence dans les textes sacrés, par Edward N. Luttwak, chercheur associé au think tank américain Center for Strategic and International Studies.

Le Prophète, lui, avait de l'humour, par Malek Chebel, anthropologue des religions et psychanalyste.

Il faut refonder la pensée théologique de l'islam, par Ghaleb Bencheikh, islamologue membre du CEPS,